

**Spectre**  
**Vivre et laisser mourir**

Claire Valade

---

Number 300, January 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80918ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Valade, C. (2016). Review of [Spectre : vivre et laisser mourir]. *Séquences : la revue de cinéma*, (300), 26–26.

# Spectre

## Vivre et laisser mourir

En 2006, avec **Casino Royale**, l'arrivée de Daniel Craig dans le rôle de James Bond marquait un changement de cap majeur dans la série vouée au plus mythique des espions britanniques. Avec lui, la série se découvrait un nouveau réalisme brut et même une certaine gravité, tant dans les sujets traités que dans la réalisation, sans pour autant ne rien oublier du glamour scintillant, de l'action extravagante et des gadgets impossibles qui avaient fait sa marque. Avec **Spectre**, Craig et son réalisateur de **Skyfall**, Sam Mendes, poussent cette vision à son paroxysme.

CLAIRE VALADE

**S**pectre s'ouvre à Mexico, au cœur des célébrations du Jour des Morts. « Les morts sont vivants », nous annonce-t-on d'emblée. Cette affirmation donne le ton, le reste du film sera à cette image : le vrai se cache derrière le faux et les morts tirent les ficelles dans les coulisses. Ceux qui parlent de l'au-delà, comme la M de Judy Dench, décédée à la fin de **Skyfall**. Et ceux que l'on croyait morts, comme ce mystérieux Franz Oberhauser qui se révélera l'un des méchants légendaires de la mythologie bondienne.

Sans mauvais jeu de mots, le spectre de la mort plane ainsi sur tout le film, embrassant pleinement le motif dramatique lancé avec acuité dans **Skyfall** — et qui sous-tend aussi, bien sûr, l'ensemble de la série, le métier d'espion n'étant pas sans risques. Sans plonger **Spectre** dans l'atmosphère plus contemplative qui baignait une bonne partie de **Skyfall**, Mendes s'intéresse donc, par-dessus tout, à poursuivre l'exploration de la psyché du personnage, avec tous ces fantômes que Bond traîne avec lui sans jamais vraiment vouloir les confronter (les parents qui ont fait de lui un orphelin, Vesper Lynd, tous ceux qu'il a tués, sa mère spirituelle M). La réalisation sûre et fluide de Mendes se met au service de ces fantômes, sans oublier ceux de la mythologie bondienne (les lointains exotiques, les femmes mirifiques, l'action virevoltante aux limites de la catastrophe), imposant un ordre indéniable au sein de ce chaos.

Spectacle échevelé reposant sur une trame narrative typique aussi improbable que réjouissante ancrée dans un monde post-Wikileaks obsédé par la surveillance et la sécurité à tout prix, **Spectre** est donc porté par une vision résolument contemporaine et traversé d'une nostalgie peu aperçue dans les trois films précédents. Tout droit venu du Bond première époque, ces échos du passé revisités résonnent haut et fort pour les cinéphiles : la réunion au sommet délicieusement rétro des membres de Spectre, le gros baraqué digne du Jaws de Richard Kiel, la chaise de torture évoquant le laser de Goldfinger, le chat blanc angora de Blofeld. Par tous ces éléments, **Spectre** tient sa promesse ambitieuse de lier les fils disparates disséminés dans les trois Bond précédents tout en se rattachant à la mythologie bondienne. Fi des incongruités inévitables et des raccourcis évidents !



Se raccorder à la mythologie bondienne

Aussi, contrairement aux films qui les ont précédés dans la série, depuis **Dr. No**, les quatre films de l'ère Craig (**Casino Royale**, **Quantum of Solace**, **Skyfall** et **Spectre**) forment-ils une suite logique, conséquente, qui construit un arc dramatique cohérent. L'évolution du personnage lui-même, sur ces quatre films, est tout aussi conséquente. On croise d'abord Bond dans **Casino Royale** alors qu'il vient à peine d'obtenir son « permis de tuer » (la fameuse désignation double zéros). On le quitte à la fin de **Spectre**, enfin au bout du chemin, prêt à tout laisser derrière lui pour recommencer ailleurs. Si la mort planait depuis toujours sur Bond, il y a donc aussi la vie (comme le souligne avec justesse Money Penny), puisque c'est ce qu'il choisit en quittant les dangers du service de Sa Majesté (du moins, jusqu'au prochain film). Craig sera-t-il de retour pour un nouveau tour de piste ? Peu importe. **Spectre** marque clairement — et spectaculairement — la fin d'un cycle bondien particulièrement bien articulé.

★★★

■ 007 SPECTRE | **Origine** : Grande-Bretagne / États-Unis — **Année** : 2015 — **Durée** : 2 h 28 — **Réal.** : Sam Mendes — **Scén.** : John Logan, Neal Purvis, Robert Wade, Jez Butterworth — **Images** : Hoyte Van Hoytema — **Mont.** : Lee Smith — **Son** : Christopher Assells, Ann Scibelli, Peter Staubli — **Mus.** : Thomas Newman — **Dir. art.** : Dennis Gassner — **Cost.** : Jany Temime — **Int.** : Daniel Craig (James Bond), Léa Seydoux (Madeleine Swann), Christoph Waltz (Franz Oberhauser/Ernst Stavro Blofeld), Ralph Fiennes (M), Dave Bautista (Mr. Hinx), Monica Bellucci (Lucia Sciarra), Jesper Christensen (Mr. White), Ben Wishaw (Q), Naomie Harris (Money Penny), Andrew Scott (C), Rory Kinnear (Tanner) — **Prod.** : Barbara Broccoli, Michael G. Wilson — **Dist.** : MGM / Columbia Pictures.